

§ II- LETTRES, N°22

1- A SA FAMILLE, N°22

A SON FRERE EMILE, N°10

Pau, le 8 Juillet 1854

En relisant ton affectueuse lettre, mon cher Emile, je me sens encore plus coupable d'avoir tant tardé à te répondre, ~~assez~~ mais je compte trop sur ta bonne ~~et~~ amitié comme sur celle de Constance, je compte trop sur votre indulgence pour ne pas croire que ~~tu me~~ vous me pardonneriez tous deux de bien bon coeur.

Je te remercie bien de tous les détails que tu me donnes, ils m'ont bien intéressé. Je comprends combien tu dois être occupé maintenant que tu fais bâtir mais je me plais à croire avec toi que cela ne durera pas trop longtemps et que ce sera bien fini avant le mois de mai 1855. On batit beaucoup à Pau et il me semble que l'on met bien moins d'un an pour construire une grande maison.

Tu me demandes si j'ai entièrement échoué aux Jeux Floraux, je pense que ~~tu~~ maintenant tu sais ma réponse à cette question. Les concurrents étaient extraordinairement nombreux, plus que jamais, je n'ai obtenu que l'impression au recueil de l'Assomption de Marie ~~ee~~ dont on dit quelques mots assez bienveillants dans le rapport du concours. Cependant cet échec ne m'a pas entièrement découragé et je j'ai commencé ~~quel~~ dans mes loisirs quelques pièces que je me propose de présenter en 1855; je ne sais si je réussirai à les terminer.

Quant à mon examen des Contributions Directes, il y huit jours ~~le~~ à peine que j'en ai reçu une nouvelle officielle. Ces notes de l'administration sont très laconiques; ~~ent~~ on dit seulement que mon examen ~~a~~ a été reconnu satisfaisant et que ~~je~~ je suis admis, c.a d. que je suis autorisé à passer en 1855 mon dernier examen et ce ne sera pas trop tôt.



Je regrette bien, mon cher ami, que cette batisse (a) vous occupe assez pour vous empêcher de venir faire un petit tour à Pau. Je ne doute pas que dans quelques jours il n'y ait beaucoup de monde ici, car il est positif que l'Impératrice va arriver à Biarrits vers le 25 de ce mois et de là il est très probable qu'elle viendra à Pau. On fait de bien grandes et bien belles réparations au chateau de Henri IV, tous les impostes et toutes les fenêtres donnant sur la cour interieures sont refaites dans l'ancien style et avec les mêmes sculptures. Le Chateau a été entouré d'un ~~ga~~ contre fort immense de terre battue sur laquelle on semé du gazon qui commence à verdier. Tous les alentours sont inondés de gazons et de fleurs; on a approprié les écuries baties l'année dernière pour la suite de les chevaux de l'Empereur, et l'on restaure les dépendances de l'ancien Hotel de la Monnaie que l'on destine à la suite de l'Impératrice.

À Bayonne, à S<sup>t</sup> Esprit et à Biarrits il va y avoir une affluence extraordinaire du 25 Juillet au 25 Août. Bayonne prépare de belles fêtes pour le séjour de l'Impératrice dans ces contrees, Biarrits offre des bains et S<sup>t</sup> Esprit donne à la fin du mois ses magnifiques courses de taureaux. Je serais bien tenté d'y aller faire un tour mais la dépense m'arrête on dit que tout va se payer des prix fous.

Nous n'avons pas un très beau temps ici, ou du moins nous n'avons pas le beau stable, un jour il fait beau et chaud, le lendemain nous avons la pluie et presque le froid. Aussi les malades meurent ici presque comme les mouches. Cela est devenu une fureur d'aller aux eaux; lorsqu'un médecin est embarrassé de son malade, et ne sait plus que lui ordonner il lui dit: allez aux eaux; lorsqu'il craint de le voir mourir entre ses mains, il lui dit encore allez aux eaux; le malade ~~a~~ part presque mourant, le voyage achève de l'épuiser et l'on ~~a~~ en voit plusieurs qui meurent après quelques heures après être descendus de diligence. Cette affluence est telle que ~~le~~ e médecin le plus renommé des eaux, qui aurait tout intérêt à désirer cette affluence, tempeste m'a-t-on dit contre cela; il se plaint qu'on ne lui envoie que ~~1~~ des mourants et que ces morts fréquentes pourrait jeter du discrédit

---

(a) Lettre illisible sous "batisse"

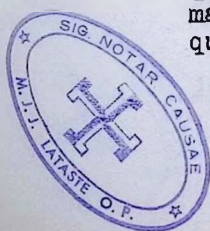


sur les eaux; on m'a même dit que depuis quelque temps il conseille à ceux qui le consultent de repartir immédiatement sans délai, qu'ils sont trop malade pour essayer des eaux dont l'effet serait de produire en eux une réaction violente qu'ils n'auraient pas la force de supporter; de cette sorte ceux qu'un premier voyage avait épargnés sont souvent achevés par le second.

J'ai la confiance qu'aujourd'hui toute la petite famille est redevenue bien portante; que Raoul, mon petit filleul, se conserve toujours gros et gras à l'instar de son oncle et parrain; que Fernand a chassé le mal aux yeux, que Lucy est toujours espiègle, que Constance est toujours bavarde (ce qui est pour moi l'équivalent de bien-portante, soit dit sans l'offenser le moins du monde.) Pour nous, mon cher frère et ami, félicitons nous d'être nés de cette bonne et solide souche des Lataste qui a toujours la santé florissante, comme le coeur tranquille.

Je remercie bien Constance d'avoir songé à prier pour moi le 9 Mai lorsqu'elle s'est trouvée aux pieds de la St<sup>e</sup> Vierge, d'ans quelques jours, mardi ou mercredi j'aurai probablement l'occasion de lui restituer ce qu'elle m'a donné car je dois aller en tournée à côté de Bétharam qui est un lieu de pèlerinage aussi, mais moins fréquenté que celui de Verdélais; ce qui ne m'empêchera pas de le visiter avec le plus grand intérêt. La Vierge de Bétharam est bien la même que celle de Verdélais, et celle de Verdélais la même que celle de Pau ou de Cadillac mais on aime à prier de préférence dans ces sanctuaires que Marie s'est plu à honorer de ses faveurs; d'ailleurs celui-ci a un autre attrait c'est qu'il est bati au milieu des montagnes, auprès du torrent du Gave et que les sites qui l'entourent sont m'a-t-on dit des plus pittoresques. Mais je t'en parlerai plus au long quand je le connaîtrai par moi-même.

J'ai appris avec le plus grand plaisir par Myrtil, Papa et Rosy les détails du voyage en caravane entrepris par la famille et auquel Constance a pris sa part. J'en suis heureux pour elle qui a trouvé quelques distractions agréables aux travaux incessants du commerce et du ménage et pour Rosy qui a eu enfin l'occasion de faire sa connaissance. Rosy en paraît aussi très satisfaite puisqu'elle me dit qu'elle est enchantée de l'avoir vue, qu'elle en remarqué en elle un bon coeur et un bon jugement et qu'elle voit bien qu'Emile n'a pas été le plus mal



partagé. J'ai lu avec le plus grand intérêt tout ce qui s'était passé à R La Rochelle et j'ai tout lieu d'espérer que dans cette réunion de six membres de la famille, ~~mon~~ dans ces bonnes prières que vous avez faites ensemble dans ~~la~~ la chapelle de l'hôpital dont me parle Rosy, je me plais à croire que mon souvenir n'a pas été tout à fait étranger surtout puisque tu as été ~~le-parrain~~ la marraine d'un petit homonyme (Je parle à Constance.)

Je te remercie ma chère amie, de la petite lettre que renfermait la dernière d'Emile; j'espère que tu ne seras pas moins aimable cette fois-ci et que tu voudras bien encore m'écrire quelques lignes. J'attends cela de ta bonne amitié.

Je dois vous dire que je me trouve beaucoup mieux à Pau maintenant qu'à l'époque où je partis pour Cadillac, c'est qu'enfin j'ai trouvé une maison amie où je me plais et où je suis reçu avec amitié. C'est un jeune homme de 30 ou trente deux ans qui fait partie de la conférence, que je connais depuis bien longtemps puisqu'il est le premier à qui j'aie adressé la parole ~~lors-de-la-première-réunion-de-la-Conférence~~ le jour où pour la 1<sup>re</sup> fois j'assistais ici à la réunion de la Conférence, mais je ne le voyais que très rarement, maintenant nous nous voyons tous les jours, car lorsqu'il fait beau le matin je vais le prendre et avant d'aller au bureau nous allons faire un tour ou deux au parc. Il est le fondé de pouvoirs de la Recette Générale ~~Le~~ Je vais aussi très souvent passer mes soirées chez eux; ~~sans~~ sa dame est très aimable et très gaie, je ~~sais~~ me trouve très à mon aise dans cette maison, le jeune ~~dame~~ homme et sa dame sont très religieux et nous sympathisons parfaitement. Ce qui ne m'empêche pas de songer déjà au mois de Mai 1855, mais pourquoi se préoccuper de choses si éloignées? Est-il donc bien sûr que d'ici là je n'aurai pas l'occasion de voir iciquelque membre de la famille.

Tu diras à Honoré et à Félice que je suis sérieusement fâché contr'eux parceque voila bientôt deux mois qu'ils ne l'ont pas fait, je n'y était pas accoutumé. S'ils n'ont pas le ~~mem~~ temps de m'écrire longuement qu'ils écrivent court mais qu'ils écrivent vite. Ne manque pas de leur dire, je te prie, et si dans 4 ou 5 jours au plus je n'ai rien reçu je leur écrirai de nouveau pour réveiller leur paresse; qu'ils m'écrivent donc bien vite car il serait fâcheux que nos lettres se croisassent.

Je suis allé ~~a~~ en tournée il y a quelques jours; les paysans sont enchantés de ~~le~~ Ce que promet



la récolte. Une-grav Il est vrai que beaucoup de blés ont été couchés par l'orage mais ils sont beaux quand même et paraissent bien nourris. On ne se plaint pas de la vigne. Les Poiriers, pruniers, pommiers, sont chargés de fruits et leurs branches touchent jusqu'à terre.

Des nouvelles qui arrivent à l'instant d'Espagne disent que les révoltés sont traqués de toute part et manquent de tout; que les désertions se multiplient; qu'un de leur quatre généraux a disparu; qu'ils ont brisé le télégraphe électrique et le chemin de fer qui conduit à Madrid.

Adieu, mes bons amis, écrivez moi bientôt et aussi long que vous le pourrez. Donnez moi tous les détails que vous voudrez tout ce qui me vient de vous m'est on ne peut plus agréable. Parlez moi surtout beaucoup de vous et de vos chers petits enfants. Parlez moi de votre jardin et de la bâtisse. Que pense-t-on maintenant du nouveau curé? On doit commencer à le juger sciemment.

J'ai appris il y a déjà quelques jours que notre pauvre grand père était très souffrant je n'ai reçu depuis aucune nouvelle de personne ce qui me fait supposer que cela n'a pas été bien grave. Vous lui souhaiterez bien le bonjour de ma part.

Ma tante Dépiot est elle toujours dans le même état déplorable. C'est un bien grand malheur, mais j'espère encore que ce ne sera pas un malheur sans remède.

Adieu, je vous embrasse tous, vous deux, Lucy, Fernand et Raoul, du fond du coeur, et suis tout à vous,

A.<sup>de</sup> Lataste

Gironde

Monsieur Emile Lataste  
à Cadillac sur Garonne. (a)

---

Répondu le 18 août 54 (b)

---

(a) Adresse au verso.

(b) Note au verso, d'une main étrangère.

